

Pour Fillon, Penelope est un bon filon

600 000 euros de salaires en huit ans : l'épouse au foyer a rempli le bas de laine sans se fatiguer, grâce à des emplois très "aidés".

DURE vie que celle d'un candidat à la présidence de la République. Surtout quand on s'est fait le chantre de la « transparence ». François Fillon en fait, de nouveau ce mercredi, la pénible expérience. « Le Canard », en s'intéressant aux revenus de l'ancien Premier ministre et à sa société, 2F Conseil, est tombé sur les feuilles de paie de Penelope. Surprise : les revenus de celle qui s'est toujours présentée comme une exemplaire mère au foyer ont parfois représenté presque la moitié des salaires déclarés au fisc par le couple.

Récemment élue conseillère municipale à Solesmes, Penelope Fillon était jusqu'à présent connue pour ses talents de jurée dans les concours de tartes aux poires ou de poneys Shetland, son assiduité à la messe à l'abbaye de Solesmes et ses occupations domestiques. Mais, derrière son petit air *so British*, cette native du pays de Galles cachait une vie professionnelle trépidante.

Si trépidante qu'elle n'a jamais trouvé le temps de l'évoquer – pas plus que son mari – devant les médias ou ses proches. Ni même de laisser des traces de son passage chez ses employeurs successifs. « Penny » (c'est son surnom) n'en a pas moins accumulé les contrats de travail à plein temps, au même rythme que les bocaux de confiture.

Comme attachée parlementaire du député Fillon ou de son remplaçant, la châtelaine de Beaucé aura touché au fil des ans, sous la houlette de son mari attentionné, près de 500 000 euros brut !

Délaissant un moment la vie politique, Penny s'est ensuite lancée dans une éblouissante carrière littéraire. En 2012 et en 2013, la voilà « conseillère littéraire » à « La Revue des deux mondes », un mensuel propriété d'un bon ami de la famille, l'homme d'affaires et d'influence Marc Ladreit de Lacharrière. En vingt mois, elle engrange 100 000 euros brut, sans que le directeur de la revue fasse sa connaissance...

En avril 2013, un certain François Fillon vantait sur son blog « le souci de la transparence qu'impose le service de la France et des Français ». Aujourd'hui, sollicité par « Le Canard », le candidat de la droite a refusé de répondre. Tout comme Penelope. Trop occupée, sans doute.

Enquête d'Isabelle Barré, Hervé Liffra et Christophe Nobili

Une attachée parlementaire très détachée

Il y a fort à parier que François Fillon, dans les jours qui viennent, va dégouter quelques témoins capables de certifier, la main sur le cœur, que sa femme travaillait d'arrache-pied à ses côtés. Puis au service de son successeur à l'Assemblée. « Le Canard », lui, a fait chou blanc : dans les couloirs du Palais-Bourbon comme dans le fief de son mari, personne n'a jamais croisé d'attachée parlementaire du nom de Penelope Fillon. A en croire ses bulletins de salaire, la valeureuse épouse a pourtant dû trimer pendant des années, tout en tenant sa maison.

Entre 1998 et 2002, « Penny », qui claironne dans la presse qu'elle est « juste une paysanne », se retrouve embauchée, sur le papier, en tant que « collaborateur de député ». Le député en question, basé dans la Sarthe, n'est autre que son cher époux François. Rien d'illégal : les parlementaires disposent d'une enveloppe (de 9 561 euros en 2016) destinée à rémunérer jusqu'à cinq collaborateurs à temps partiel. De nombreux petits malins en font profiter leur conjoint ou leurs grands enfants, d'autres leur maîtresse. Encore faut-il que ces collaborateurs salariés sur les deniers de l'Assemblée justifient leurs émoluments.

Suppléant en supplément

Or Penny ne laisse de trace d'activité ni à Paris ni à Sablé-sur-Sarthe. En 2001, la « paysanne » émarge pourtant déjà à 3 900 euros brut par mois. L'année suivante, son employeur de mari se



montre plus généreux : sa collaboratrice passe à 4 600 euros mensuels. Mais c'est à l'été 2002 que sa carrière méconnue prend son véritable envol.

En mai de cette même année, Fillon est nommé ministre des Affaires sociales et du Travail. Penny, qui jusque-là vivait dans le château familial de Solesmes, débarque à Paris avec leurs cinq enfants. Que va devenir son job d'attachée parlementaire ? La solution est vite trouvée : Fillon a cédé son fauteuil de député à son fidèle suppléant, Marc Joulaud. Et c'est cet homme dévoué qui, sur sa propre enveloppe parlementaire, va prendre le relais comme patron de Mme Fillon.

Dès juillet 2002, Joulaud offre un CDI à Penny. Un boulot « à plein temps », toujours en tant que

« collaborateur de député », mais avec un salaire moins mesquin qu'auparavant : 6 900 euros brut mensuels. En 2006, la fête atteint des sommets : 7 900 euros brut ! Un vrai conte de fées.

La collègue inconnue

Pour payer aussi confortablement Penelope, Joulaud ponctionne la quasi-totalité de son enveloppe « collaborateurs ». Résultat : il ne reste que des clopinettes pour ses assistants officiels, dont il a tout de même besoin. Igor Mitrofanoff et Jeanne Robinson-Behre, contrairement à Penny, apparaissent dans les biographies et les trombinoscopes de l'Assemblée, et ils travaillent.

Une chance : Mitrofanoff dispose d'un salaire ailleurs. Pendant

cette période, il officie aussi comme conseiller technique... au sein du cabinet du ministre François Fillon. Quant à Robinson-Behre, elle fait la navette pour Joulaud entre la Sarthe et Paris mais dispose d'un second emploi auprès d'un sénateur UMP. Elle ne garde aucun souvenir de sa « collègue » Penny : « Je n'ai jamais travaillé avec elle, je n'ai pas d'info à ce sujet. Je ne la connaissais que comme femme de ministre », confesse-t-elle au « Canard ». Marc Joulaud, aujourd'hui maire LR de Sablé-sur-Sarthe et député européen, n'a pas daigné répondre au Palmipède...

A l'époque, Penny raconte à la presse sa vie rêvée de femme au foyer. Un jour, elle avoue même, avec une pointe de regret : « J'ai réalisé que mes enfants me connaissaient seulement comme une mère » (« The Telegraph », 20/5/07). Et pas comme une attachée parlementaire ? A un autre journal (« Les Nouvelles

de Sablé », 31/5/07), elle balance : « Je ne suis pas une militante. » Un curé de Solesmes, le père Louis, lâche encore : « François Fillon a une femme en or, discrète, qui sait tenir son rang et élever ses enfants » (« Le Monde », 4/8/08).

Le 31 août 2007, le contrat de Penny auprès de Marc Joulaud se termine. Depuis trois mois, son mari est à Matignon, avec un traitement mensuel de 21 300 euros. En mai 2012, Fillon quitte ses fonctions. En juin, le Sarthois devient député de Paris... et, dès juillet, Penelope est de nouveau recrutée comme « collaborateur » de son mari ! Pendant six mois au moins, elle touche 4 600 euros mensuels, qu'elle cumule avec le salaire d'un job fort opportun à « La Revue des deux mondes »...

Au total, Penelope aura perçu environ 500 000 euros brut sur les caisses parlementaires. Pour la « paysanne », le bonheur est dans l'Assemblée !

Le travail et l'argent du travail

CHRISTINE KELLY, ex-journaliste de LCI et ex-membre du CSA, a pondu, il y a dix ans, une biographie autorisée de Fillon, « François Fillon, le secret et l'ambition » (Editions du Moment). Pour l'occasion, elle avait rencontré le couple Penelope-François, ainsi qu'une belle brochette de proches.

Et voici, livré au « Canard », le souvenir qu'elle garde de ces rendez-vous : « C'est surprenant. Je n'ai

jamais entendu dire que Mme Fillon travaillait. Personne ne m'a jamais parlé de cela. Ce n'est pas non plus ce qui est ressorti d'un entretien que j'ai eu avec elle et de plusieurs autres avec François Fillon. Elle m'a juste dit qu'elle assistait aux réunions de François Fillon lors des campagnes, mais, pour moi, c'était vraiment la femme au foyer qui s'occupait de ses enfants. »

Et qui ne comptait pas ses heures...

La Revue des deux biftons

ENCORE un talent qui a failli rester ignoré ! En mai 2012, Marc Ladreit de Lacharrière, riche homme d'affaires et ami de Fillon, a su reconnaître les mérites de Penelope et lui offrir un job à sa mesure. Voilà notre mère au foyer recrutée comme « conseillère littéraire » à « La Revue des deux mondes », une prestigieuse publication fondée en 1829, propriété de Fimalac, le groupe de Lacharrière. Si « Penny » n'a jamais bossé dans le domaine de l'édition ou de la littérature, la novice est tout de même embauchée avec un salaire de cadre : 5 000 euros brut par mois ! Presque autant que le directeur de la revue, payé 6 000 euros à l'époque. Le talent n'a pas de prix. Les amis non plus...

Ce poste tombe à pic : le contrat à durée indéterminée prend effet le 2 mai 2012, à quelques jours du second tour de la présidentielle. Sarko n'a pas encore perdu, mais mieux vaut prendre quelques précautions. En quittant Matignon pour redevenir simple député, Fifi va perdre 8 000 euros de revenus. L'offre de Lacharrière amortit cette affreuse dégringolade financière. Le boulot mérite, et méritant, de Penelope dure jusqu'en décembre 2013. En vingt mois, elle

engrange 100 000 euros brut de salaires.

Fidèle à elle-même, Penny reste d'une discrétion de violette. A tel point que son embauche et son travail ont totalement échappé au directeur de l'époque ! Interrogé par « Le Canard », Michel Crépu, parti depuis chez Gallimard, tombe des nues : « C'est incroyable, je suis sidéré. » Penelope a bien « signé deux ou peut-être trois notes de lecture » dans la revue, se souvient-il, « mais à aucun moment (...) je n'ai eu la moindre trace de ce qui pourrait ressembler à un travail de conseiller littéraire ».

Trois petites notes

A cette époque, la revue compte officiellement deux employés : le directeur et un secrétaire de rédaction. Dans les couloirs, on ne se marche pas sur les pieds. Pourtant, Crépu est formel : « Je n'ai jamais rencontré Penelope Fillon et je ne l'ai jamais vue dans les bureaux de la revue. » Seul souvenir : « Marc de Lacharrière m'a téléphoné une fois pour me dire : "Pourriez-vous me transmettre des livres qu'on pourrait donner à traiter à Mme Fillon, qui s'ennuie ?" »

Crépu reçoit deux « notes de lecture », de brèves critiques littéraires. Penelope

les signe sous un pseudonyme tout droit sorti d'un ouvrage classique : « Pauline Camille ».

La première note, consacrée au « Tombeau d'Edipe », un livre de William Marx – à ne pas confondre avec Karl ! –, paraît dans la revue en septembre 2012. La seconde est publiée en octobre 2012. Elle est consacrée à un livre de Lucien d'Azy, « Trois excentriques anglais ». So *British* ! A elles deux, les notules font bien une page et demie. Un boulot de titan ! Après quoi, plus rien...

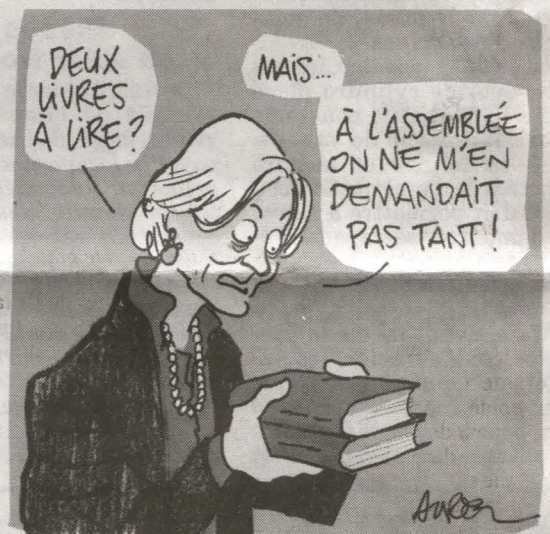
La recrue, il est vrai, a encore quelques progrès à faire : le 20 mai 2007, la discrète épouse avait confessé au « Telegraph » suivre des cours à distance pour passer un diplôme de littérature anglaise dans une Open University. Une riche idée, et une idée de riche...

PME familiale

Ce boulot, si l'on ose dire, aurait pu rester totalement planqué. Mais, en octobre 2013, la Haute Autorité pour la transparence de la vie publique est créée. Le député François Fillon doit déclarer les activités de sa femme. Il indique, sur sa « déclaration d'intérêts », signée le 24 janvier 2014 : « collaborateur à « La Revue des deux mondes ». Personne, alors, ne relève la mention. Au même moment, Penelope quitte son emploi sur la pointe des pieds...

Depuis, l'intense collaboration a pris un nouveau tour : la revue de Lacharrière roule à toute berzingue pour le candidat Fillon. En novembre, elle lui a consacré un vibrant portrait : « Il est précis, simple, pédagogue, sans salades rhétoriques. » Surtout, ajoute l'article, il est « taiseux sur l'intime » : « Il planque les femmes de sa famille. »

Il planque surtout leurs feuilles de paie !



Un ami qui en jet !

EMPLOYEUR de madame, Marc Ladreit de Lacharrière s'est également fait un devoir de transporter monsieur gratis. Le 21 mars 2013, Fillon a embarqué dans l'avion privé – un Falcon 50 – de son pote milliardaire. Destination Moscou, où l'ex-Premier ministre était invité à participer à une conférence « partenariat Union européenne-Russie », organisée par des amis de Poutine. Après avoir tenu le crachoir et cassé la graine dans la datcha de Poutine, Fillon est rentré dès le lendemain à Paris à bord du jet de Ladreit.

Même motif et même récompense un peu plus tard pour un autre déplacement, à Abu Dhabi cette fois. « Fillon y donnait une conférence, et il se trouve que je suis le président du Louvre d'Abu Dhabi, qu'il voulait visiter. J'en ai donc profité pour l'accompagner », confie l'homme d'affaires au « Canard ».

En 2011, alors à Matignon, Fillon avait tenu à remettre lui-même les insignes de grand-croix de la Légion d'honneur à ce bienfaiteur des anciens Premiers ministres dans le besoin. Ça valait bien un petit tour dans les airs...

POUR BIEN SERVIR LA FRANCE...

IL FAUT DÉJÀ ÊTRE CAPABLE DE SERVIR LES SIENS.



Mémoire à éclipses

JOINT par texto, le grand patron de Fimalac a d'abord eu une petite panne de mémoire : « Votre information sur son salaire est dénuée de tout fondement », nous a écrit Lacharrière à propos de Penelope. Le Palmipède s'est donc permis d'insister : « Votre

réponse nous surprend. Peut-être est-ce dû à la relative ancienneté de cette collaboration (2012-2013). Peut-on vous demander une vérification, car cela ne correspond pas aux éléments comptables dont nous disposons ? »

Réponse dans l'heure du patron, et virage sur l'aile

dans un nouveau SMS : « Vous m'avez créé un doute... autant pour moi, j'ai fait vérifier. J'avais, en vous répondant immédiatement, zappé, car en 2012/2013 elle a été conseillère littéraire pendant cette courte période. »

Souvenirs, souvenirs...